

# Brèves informations

Nous signalons ici quelques brèves informations recueillies dans des revues spécialisées ou peu connues, et qui peuvent intéresser nos lecteurs.

\*  
\* \*

## Jean Borella est-il converti ?

Est-il vrai que Jean Borella est converti, qu'il renie maintenant Guénon et n'est plus gnostique<sup>1</sup> ? Ce n'est pas le sentiment que nous avons à la lecture d'un article donné dans un numéro récent de la revue gnostique *Vers la Tradition*<sup>2</sup>.

Répondant à un guénonien pur et dur qui avait critiqué dans un numéro précédent de *Vers la Tradition* le livre de Borella *Ésotérisme guénonien et mystère chrétien*, ce dernier déclare qu'il « demeure persuadé que Schuon, comme Guénon, a fourni quelques clefs indispensables », qu'il est « convaincu de

la nature intégrale des rites de l'initiation chrétienne ». Sur ce dernier point il trouve extravagante l'opinion de Guénon, mais « celle de Schuon n'a fait que le confirmer dans sa certitude. C'est ainsi. »

Plus intéressant encore est son jugement sur l'ésotérisme et sur la maçonnerie (qu'il écrit avec une majuscule). Nous citons tout le paragraphe pour que l'on ne nous accuse pas de sortir une phrase de son contexte :

Mais ceci n'est plus tout à fait personnel et touche à la question de l'existence, passée ou présente, dans le christianisme, d'organisations ésotériques, au sens d'un ésotérisme institué – existence que je ne nie nullement. Loin de la passer sous silence, comme il m'est reproché, je me suis efforcé d'en rendre compte (p. 67 à 77 ; p. 266 à 269). Il est vrai qu'alors je n'ai pas parlé de la Maçonnerie, pour la raison, évidente, qu'il ne s'agit pas d'une organisation ésotérique chrétienne. Faut-il préciser que je n'éprouve à l'égard de la Maçonnerie aucune hostilité particulière, pour autant qu'on l'envisage dans sa nature originelle, et dans la mesure où elle demeure fidèle à cette nature ? De même, je ne remets nullement en cause, comme certains se l'imaginent, l'origine non-humaine des grandes religions de la terre.

Ainsi Borella lui-même déclare qu'il admet « dans le christianisme,

<sup>1</sup> — Jean Borella a écrit un livre pour « critiquer » Guénon : *Ésotérisme guénonien et mystère chrétien*, Lausanne, L'Âge d'homme, 1997.

Yves Chiron, pour sa part, pense que « *Le Sens du surnaturel* [dans sa dernière édition de 1996] apporte des précisions et des clarifications sur des notions et des concepts que l'abbé Meramo qualifie d'"hérésies" » (CHIRON Yves, « Gnose et tradition » dans *Écrits de Paris* 586, mars 1997, p. 30-32). Chiron dit aussi que dans *Ésotérisme guénonien et mystère chrétien*, Borella « va encore plus loin dans les corrections de sa pensée. Il y procède à "un examen critique des thèses de Guénon". Est-ce une rétractation suffisante ? Je laisse juges les philosophes et théologiens catholiques dûment informés. » (Courrier des lecteurs du *Sel de la terre* 30, p. 228.)

<sup>2</sup> — Jean Borella, « *Sit autem sermo vester : est, est ; non, non* », *Vers la Tradition* 78, Décembre 1999-février 2000, p. 72-73.

d'organisations ésotériques, au sens d'un ésotérisme institué », qu'il « n'éprouve à l'égard de la Maçonnerie aucune hostilité particulière » et qu'il « ne remet nullement en cause, comme certains se l'imaginent, l'origine non-humaine des grandes religions de la terre ». Si Borella entendait par « origine non-humaine » une origine diabolique pour les religions autres que la religion catholique, nous serions d'accord avec lui, mais – malheureusement – ce n'est sûrement pas le cas.

\*  
\* \*

### **Essai de réfutation de « l'anti-œcuménisme intégriste de Mgr Lefebvre »**

Dans le dernier numéro de l'année 1999 du *SIDIC (Service International de Documentation Judéo-Chrétienne)* – vol. XXXII, n° 3) consacré au thème suivant : « Fondamentalisme et extrémisme, un défi à l'aube du XXI<sup>e</sup> siècle », se trouve un article de Pierre Lathuilière, prêtre catholique, directeur du centre « Unité Chrétienne » à Lyon et délégué du diocèse de Lyon pour l'œcuménisme, intitulé : « Intégrisme et fondamentalisme chrétiens face à l'œcuménisme » (pages 13 et sq.).

Laissons de côté l'analyse du fondamentalisme protestant, et regardons ce qui est dit sur « l'anti-œcuménisme intégriste de Mgr Lefebvre ». L'auteur, qui a manifestement écouté quelques homélies de Monseigneur et lu quelques-uns de ses écrits reconnaît qu'ici, c'est sur les documents du magistère, la Tradition et spécialement l'« ecclésiologie » que la contestation de

l'œcuménisme se fonde (et non pas sur la seule Bible, comme pour les fondamentalistes). Quittant un instant la narration descriptive où se cantonne l'essentiel de son article, il tente une réfutation doctrinale de Mgr Lefebvre qui mérite d'être relevée. Lisons :

Enfin une autre raison, plus déterminante, tient à la conception théologique de l'Église catholique qui est [pour Mgr Lefebvre] « unique moyen de salut », « seule arche de salut ».

Pour étayer cette affirmation, l'abbé Lathuilière cite la *Lettre ouverte aux catholiques perplexes* (page 100) :

« Notre-Seigneur n'a pas fondé plusieurs Églises, il n'en a fondé qu'une. Il n'y a qu'une seule croix par laquelle on peut se sauver [*sic*, a ajouté Lathuilière] et cette croix est donnée à l'Église catholique ; elle n'est pas donnée aux autres. A son Église, qui est son épouse mystique, le Christ a donné toutes ses grâces. Aucune grâce au monde, aucune grâce dans l'histoire de l'humanité ne sera distribuée sans passer par elle. »

Et voici le commentaire de notre auteur :

Sans doute, Mgr Lefebvre ne savait-il pas qu'il reprenait dans ces lignes une proposition condamnée par le pape Clément XI, dans la constitution *Unigenitus Dei Filius* du 8 septembre 1713. Celle-ci portait sur les erreurs du janséniste Quesnel et, parmi les 101 propositions proscrites, la 29<sup>e</sup> affirmait « Hors de l'Église, pas de grâce ».

Une note donnant la référence (DS 2429), ajoute ces mots : « L'étonnante mansuétude du Saint-Office à l'égard des écrits de Mgr Lefebvre permet à ses disciples de faire croire que son initiative pour "maintenir la Tradition" n'est qu'un schisme de

portée disciplinaire et non *une hérésie touchant au dogme...* »

Passons sur l'étonnante résurrection, pour les besoins de la cause, du Saint-Office (qui a été débaptisé depuis un bon moment par Paul VI pour devenir la très « pastorale » *Congrégation pour la doctrine de la foi*). Passons aussi sur le condescendant : « Sans doute, Mgr Lefebvre ne savait-il pas... ». Ainsi, preuve à l'appui, il y aurait une erreur, une hérésie même, à la base du schisme de Mgr Lefebvre : le jansénisme de Quesnel !

Nos lecteurs auront discerné le sophisme d'eux-mêmes. « Hors de l'Église, pas de grâce » n'est pas l'équivalent de : « Hors de l'Église, pas de salut », ni de : « Aucune grâce ne sera distribuée sans passer par elle [l'Église] ».

D'ailleurs la proposition condamnée de Quesnel ne dit pas exactement : « Hors de l'Église, pas de grâce », mais : « Hors de l'Église, aucune grâce n'est concédée, *extra Ecclesiam nulla conceditur gratia* ». Cette proposition est fautive en ce qu'elle nie que la grâce (actuelle) de Dieu est donnée même à ceux qui sont en dehors de l'Église, pour qu'ils se convertissent. Cela se comprend aisément, puisque tout homme reçoit la grâce suffisante pour se sauver, or bien des hommes sont hors de l'Église<sup>1</sup>. En effet, dit le concile de Quierzy-sur-Oise (mai 853), « Dieu tout-puissant veut que "tous les hommes" sans exception "soient

<sup>1</sup> — Un décret du Saint-Office de 1690 contre la même erreur des jansénistes a condamné la proposition suivante : « Les païens, les juifs, les hérétiques et d'autres semblables ne reçoivent aucune influence de Jésus-Christ ; et on peut en conclure justement que la volonté est en eux nue et désarmée, sans aucune grâce suffisante » (DS 2305). De la même manière, le concile de Vatican I (*Dei Filius*, DS 3014) déclare : « Car le Seigneur plein de bienveillance excite et aide par sa grâce ceux qui sont dans l'erreur, afin qu'ils puissent "arriver à la connaissance de la vérité" [1 Tim 2, 4]. »

sauvés" [1 Tim 2, 4], bien que tous ne soient pas sauvés. Que certains se sauvent, c'est le don de celui qui sauve ; que certains se perdent, c'est le salaire de ceux qui se perdent<sup>2</sup> ». En d'autres termes, le Christ qui est mort pour tous, offre sa grâce à tous, mais certains la refusent et se damnent. Ils ne se damnent pas parce que Dieu leur a refusé la grâce (ce qu'impliquerait la proposition de Quesnel), mais parce qu'ils ont eux-mêmes refusé la grâce de Dieu.

Quant à la *distribution* des grâces, elle se fait bien, comme le dit Mgr Lefebvre, *par* l'Église (par l'intermédiaire ou le canal de l'Église), car c'est elle seule qui est dépositaire du trésor des mérites et des satisfactions de Notre-Seigneur et des saints. L'Église, ici, comprend Notre-Seigneur en tant qu'il en est la tête du corps mystique d'où procède toute grâce (il possède en lui la *grâce capitale*, disent les théologiens) et Notre-Dame, médiatrice de toutes grâces<sup>3</sup>, que la Tradition reconnaît communément comme la trésorière et la dispensatrice de toutes les grâces.

Enfin, la Tradition catholique a toujours unanimement affirmé que « hors de l'Église, il n'y a pas de salut<sup>4</sup> » possible, en ce sens que l'incorporation<sup>5</sup> au corps mystique du Christ, c'est-à-dire à l'Église

<sup>2</sup> — Concile de Quierzy (chap. III, DS 623) qui condamna la doctrine du moine Gottschalk d'Orbais sur la double prédestination, un précurseur des protestants et des jansénistes.

<sup>3</sup> — Saint Bernard l'appelle le « cou » du corps mystique, placé entre la tête et les membres. Le titre de « médiatrice de toutes grâces » n'est pas encore défini (à cause de l'opposition des théologiens modernistes), mais c'est une vérité définissable, attestée par l'existence d'une fête liturgique.

<sup>4</sup> — DS 3866, Lettre du Saint-Office à l'archevêque de Boston (8 août 1949).

<sup>5</sup> — Cette incorporation doit être effective (par le baptême, la foi explicite et la soumission au vicaire du Christ) ou exister du moins par le vœu et le désir (DS 3069-3070).

une, sainte, catholique et apostolique, qui seule a les clefs du royaume des cieux, est *nécessaire au salut* d'une nécessité de moyen. Cette vérité que l'abbé Lathuilière qualifie de « conception théologique » (donc réformable – et réformée de fait – ?) est en réalité un *dogme de foi* : « Il y a une seule Église universelle des fidèles, en dehors de laquelle absolument personne n'est sauvé », dit, par exemple, le IV<sup>e</sup> concile de Latran <sup>1</sup>.

<sup>1</sup> — DS 802. Il existe de nombreux textes du magistère qui énoncent cette doctrine. Voir par exemple : DS 575, 792, 870, 1191, 1351, 2720, 2730, 2785, 2865, 2867, 2917, 2997-2999, 3304, 3821...

De tout cela, il ressort que la phrase de Mgr Lefèbvre est parfaitement orthodoxe.

Voilà la solidité des arguments opposés à la Tradition ! Il est nettement plus facile de traiter Mgr Lefèbvre d'« intégriste » que de réussir à le réfuter...

L'abbé Lathuilière est-il de mauvaise foi ou bien *ne sait-il pas* ? Il est bien possible que ce soit la deuxième solution, étant donné le niveau lamentable où se situe la formation cléricale actuelle.



## Aux sources de la nouvelle théologie

Réponse à la question posée dans *Le Sel de la terre* 31, page 215

Le texte cité dans notre numéro 31, préfigurant de façon étonnante l'actuelle « nouvelle théologie », est de l'abbé apostat Paul ROCA (1830-1893), dans son ouvrage *Glorieux centenaire, 1889, Monde nouveau, nouveaux cieux, nouvelle terre*, Paris, Auguste Ghio, 1889, p. 536-537.

Paul Roca, ordonné prêtre en 1858, fut professeur au séminaire de Perpignan avant de voyager en Espagne, en Suisse et aux États-Unis. En 1884, il publia *Le Christ, le pape et la démocratie*, dans lequel il annonçait la naissance d'un ordre nouveau fondé sur le christianisme scientifique. Il publia ensuite deux œuvres inspirées des « Missions » de Saint-Yves : *La Crise fatale et le salut de l'Europe* (1885) et *La fin de l'Ancien monde* (1886).

Condamné par le Saint-Office, mis à l'Index (1888) et frappé d'interdit, il étendit alors sa collaboration avec diverses revues occultistes et ésotériques. En 1889, il publia *Glorieux centenaire*, où il écrit : « Le nouvel ordre social s'inaugurera en dehors de Rome, sans Rome, malgré Rome, contre Rome. »

En 1890-1891, il lança le journal *Anticlérical roussillonnais* consacré à la diffusion du socialisme dans les milieux populaires et à l'explication des dogmes chrétiens à la lumière de la Cabale juive. Il y développa notamment les idées de l'évolution de l'humanité, de l'ouverture de l'Église au monde, de la liberté religieuse et de l'œcuménisme. Ainsi, dans *L'abbé Gabriel*, il écrit : « *Je crois que le culte divin tel que le régle la liturgie, le cérémonial, le rituel et les préceptes de l'Église romaine subira*

*prochainement dans un concile œcuménique une transformation qui, tout en lui rendant la vénérable simplicité de l'âge d'or apostolique, le mettra en harmonie avec l'état nouveau de la conscience et de la civilisation moderne. »*

Il mourut en novembre 1893. L'Église catholique lui refusa la sépulture ecclésiastique mais l'« Église gnostique » de Jules Doinel « a cru bien faire (...) de procéder au rituel du *Consolamentum* [cathare] et d'invoquer en [sa] faveur (...) les célestes Éons ».

(Voir EPIPHANIUS, *Maçonnerie et sectes secrètes : le côté caché de l'histoire*, Versailles, éd. du Courrier de Rome, 1999, p. 189-190.)

# LE SEL DE LA TERRE

*Donner le goût de la sagesse chrétienne*

*Revue trimestrielle  
de formation catholique*



Maintenir et conserver la saveur du sel de la doctrine quand tout autour devient insipide par la suite de l'abandon de Dieu, c'est le défi que la revue s'impose par son nom même. Le *Sel de la terre* vous offre tous les trois mois des articles simples, diversifiés, adaptés et d'une sûreté doctrinale éprouvée afin de nourrir votre vie spirituelle.

- **Simple**, le *Sel de la terre* ne requiert de ses lecteurs **aucun niveau spécial de connaissance** ; il s'adresse à tout catholique qui veut approfondir sa foi.
- **Diversifié**, le *Sel de la terre* propose à tous une **formation catholique vraiment complète** : études doctrinales et apologétiques, spiritualité et Écriture sainte, histoire et arts de la civilisation chrétienne viennent tour à tour nourrir votre intelligence.
- **Adapté**, le *Sel de la terre* présente les vérités religieuses **les plus utiles** à notre temps et dénonce les erreurs qui menacent aujourd'hui les intelligences.
- **Traditionnel**, le *Sel de la terre* est publié sous la responsabilité d'une communauté dominicaine qui se place **sous le patronage de saint Thomas d'Aquin**, pour la sûreté de la doctrine et la clarté de l'expression.

---

**Cet article vous a plu ?**

**Vous pouvez :**

[Vous  
abonner](#)

[Découvrir  
notre site](#)

[Faire  
un don](#)

**Trouvez plus de 1000 articles en accès libre !**